

Littérature sans frontières

Anise Koltz



Mondorf 1972

Vers une renaissance des „Journées de Mondorf“

Anise Koltz conviait à Mondorf ce que la littérature avait alors de plus vivant, tant dans sa branche germanique que dans la lignée latine, ressuscitant par là une autre période, tout aussi riche, quoique plus reculée, pendant laquelle une autre femme, Aline Mayrisch, choisissait le Grand-Duché, Colpach pour être plus précis, pour y réunir ce que le siècle était en train de séparer.



J'ai relu, récemment, le premier roman de Thomas Bernhard. *Frost (Gel)*. Et j'y ai découvert un détail qui, lors de ma première lecture, n'avait pas attiré outre mesure mon attention. A un certain moment apparaît un médecin. Et ce médecin s'appelle le Docteur Koltz. Dans la version définitive du livre, me suis-je laissé dire, parce que dans le manuscrit, le docteur portait un autre nom. Un nom que j'ignore. Pourquoi, un écrivain comme Thomas Bernhard rebaptise-t-il de la sorte un des personnages de ses romans? Remontons le fil de l'histoire. Dans les années soixante, alors que l'auteur autrichien n'est pas encore ce qu'il est devenu, il est invité au Grand-Duché, à Mondorf plus précisément, à des rencontres littéraires. Il y côtoie, le manuscrit de *Frost* sous le bras, Peter Handke et moult autres écrivains, les uns déjà confirmés, d'autres en passe de le devenir. On échange points de vues et expériences et s'en retourne chez soi. Les uns oublient, les autres pas. Ainsi, Mondorf, à travers un nom, celui du Docteur Koltz, entre dans la littérature. Parce que le vrai Docteur Koltz, celui qui a donné le nom au personnage de Bernhard existe. Il (ou elle) s'appelle Anise Koltz . . .

Ceci pour dire que, parfois, une anecdote en dévoile bien plus d'un événement que le plus minutieux des compte-rendus. La littérature internationale a connu ce qu'on pourrait appeler des moments de gloire dans notre pays. Ce fut notamment le cas dans les années soixante et soixante-dix où, dix ans durant, inlassablement, Anise Koltz conviait à Mondorf ce que la littérature avait alors de plus vivant, tant dans sa branche germanique que dans la lignée latine, ressuscitant par là une autre période, tout aussi riche, quoique plus reculée, pendant laquelle une autre femme, Aline Mayrisch, choisissait le Grand-Duché, Colpach pour être plus précis, pour y réunir ce que le siècle était en train de séparer.

Nous sommes dans l'entre-deux-guerres. La première déflagration est à peine éteinte, la deuxième s'annonce déjà. Aline Mayrisch s'investit dans le domaine littéraire, noue les contacts entre deux mondes, l'allemand et le français, qui, en terrain neutre, le Luxembourg, pourraient trouver un lieu d'entente. Gide, Claudel, Copeau ou Rivière sont de la partie. Mais aussi, du côté allemand, Rathenau ou Curtius. Le temps presse. Il s'agit de tisser

Aline Mayrisch et ses invités . . .



des liens, de jeter des ponts pour éviter la grande tourmente qui s'annonce. Aline Mayrisch joue le passeur. Elle „passe” en le traduisant vers l'allemand le roman *Les caves du Vatican* d'André Gide, tout comme elle „passe” *Meister Eckart* vers le français. Revient alors l'anecdote: *Les faux-monnayeurs*, roman clef de Gide, est rédigé au Grand-Duché...

C'est ce fil invisible, allant du roman de Gide au personnage de Bernhard, qui raconte à lui tout seul une belle partie de l'histoire de la vie littéraire dans notre pays. Une histoire que l'oubli a assailli à maintes reprises. Une histoire qui reste à écrire. Car la vie littéraire d'un pays, ce ne sont pas seulement les écrivains qui y vivent et y créent qui la forgent.

D'où l'idée de renouer avec une longue tradition. D'où le besoin, en cet autre moment de choix qu'est la fin du millénaire, de convier à nouveau les écrivains, d'ailleurs et d'ici, dans un *pays ouvert*, resté tel quel entre les deux courants culturels qui traversent l'Europe occidentale, à savoir le germanique et le latin. La géopolitique a bien fait les choses. L'îlot qu'est notre pays fait plus que survivre parmi les courants qui le bordent. Il peut se permettre le luxe d'ouvrir la porte, largement, vers l'Ouest et vers l'Est, offrant, tel une Tour de Babel, son territoire culturel mixte à qui veut bien s'y aventurer.

Colpach dans les années trente, Mondorf il y vingt-cinq ans, Mondorf bis aujourd'hui. Voilà le défi qui pèse sur les épaules des organisateurs du *remarque* des „Journées de Mondorf”. Et cela tombe à pic, car, ces temps-ci, la ville de Luxembourg, et par ricochet le pays tout entier, vibrent à l'heure de la culture européenne.

... André Gide et Bernard Groethuysen



Certes, depuis quelques décennies, la littérature a été, du moins officiellement, reléguée à l'arrière-plan, dans notre pays. Paradoxalement. Misant plutôt sur la musique, la peinture, le théâtre et, dernièrement, sur le cinéma, les autorités n'ont pas vu – ou n'ont pas voulu voir – que, petit à petit, se tressait, à force de travail solitaire, un nouveau tissu littéraire national qui allait atteindre des proportions et une qualité jamais égalées dans notre pays. Le signalant le plus visible en fut la naissance du roman en luxembourgeois au milieu des années quatre-vingts. Coup sur coup, Guy Rewenig d'abord, puis Roger Manderscheid, révélaient à qui ne voulait pas l'entendre qu'il était possible d'écrire des romans dans la langue du pays, et que ça n'existait donc pas, les langues dites grandes et les petites. La boutade, „une langue est un dialecte qui a réussi”, partait dans la poubelle de l'histoire. Mais, parallèlement à cette „nouvelle” littérature, s'enrichissait l'autre, celle qui se fait dans des langues empruntées, l'allemand et le français (et même l'anglais), donnant naissance, sinon à une histoire, du moins à un *continuum* littéraire avec une bonne dizaine d'auteurs alimen-

tant régulièrement le marché du livre luxembourgeois, grâce au travail et à l'engagement de nouvelles maisons d'édition (*Phi* et *op der Lay*) qui, se moquant généreusement des critères de rentabilité, publient à un rythme honorable ce que la littérature de notre pays crée en ce moment.

Entendons-nous bien. Il y a toujours eu de la littérature au Luxembourg. Ce qui est nouveau cependant, c'est l'étape qu'elle vient de franchir. D'épisodique, elle est devenue – osons le mot – professionnelle, industrielle même, dans la mesure où les écrivains *produisent* à un rythme constant, alors que toute une panoplie d'entreprises, des éditeurs aux diffuseurs, des imprimeurs aux libraires, l'inscrivent dans le cadre de leur chiffre d'affaires. Et ce qui plus est, depuis peu, le livre littéraire luxembourgeois est même devenu un produit d'exportation...

Comment couronner tout ça? Comment ne pas chercher à relier tous les fils? Les „Journées de Mondorf 1995” en donneront l'occasion. De quoi s'agit-il? Tout simplement de faire vibrer, quatre jours durant, d'une fièvre littéraire notre territoire. Ainsi, du 27 au 30 avril,

à Mademoiselle
Jeanne Thomsen
hommage respectueux
de son très anxieux
père
André Gide

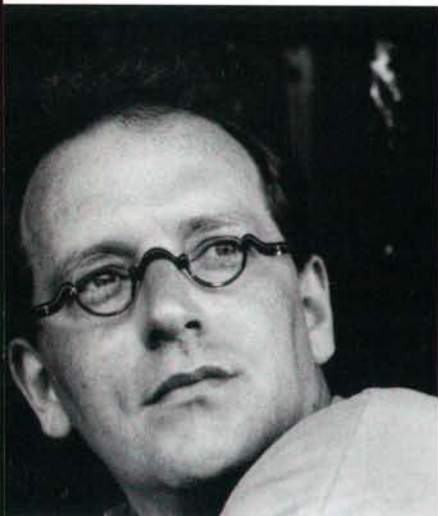
LES CAHIERS

D'ANDRÉ WALTER

27 Janvier 1901

Dudelange Avril 1919
Quelle joie vous me donnez en me
permettant d'inscrire votre nom sur
ce livre, délivré par vous d'entre des
votres méfians. Votre ami
André Gide

Robert Schneider



Inger Christensen



Alain Bosquet



plus de soixante-dix écrivains, venant d'une vingtaine de pays, viendront-ils présenter à un public luxembourgeois le dernier *cri* de leur création. Ce sera un événement unique en son genre, bien accordé aux velléités multiculturelles qui sont appelées à caractériser l'année 1995. Il y aura l'Europe, certes, celle qui, à quinze, se cherche, mais aussi l'autre qui, derrière un invisible rideau et un mur écroulé, est en passe de se perdre. *West meets East*. C'est un des enjeux majeurs de l'époque. L'autre, c'est l'humiliant axe Nord-Sud. Viendront donc aussi des écrivains d'Amérique latine, du Proche Orient, d'Afrique... Pour dire peut-être leur malheur d'être du côté noir de l'univers. Juan Gelman, par exemple, l'Argentin, une des voix majeures de la poésie latino-américaine d'aujourd'hui, condamné à mort par les escadrons de la dictature qui, il y a peu encore, faisait plus de trente mille disparus dont les mères ne cessent de réclamer les corps sur la Plaza de Mayo. Parmi tous ces auteurs, d'aucuns étaient déjà à Mondorf il y a vingt-cinq ans, comme s'il fallait jeter également ce pont-là. La plupart, en tout cas, sans être des stars, façonnent d'une manière décisive la littérature de leur pays. Robert Schneider, par exemple, cet autre Autrichien qui, à l'instar de Thomas Bernhard, fait un tabac avec son roman *Schlafes Bruder* (*Frère sommeil*), couronné récemment avec le prix Médicis-étranger en France. Evtuchenko et Aïtmatov qui garantiront la qualité du côté de l'ex-rideau de fer. Deux *nobelables* seront également de la partie: le poète libanais Adonis et l'Italienne Maria Luisa Spaziani. Faut-il d'autres noms? Clemens Eich, Ismail Kadaré, Vaclav Havel (sous réserve), Inger Christensen, Alain Bosquet, Claude Couffon, Edoardo Sanguineti, Elisabeth Borchers, Rosa Regas, Andrej Szczypiorsky, Nuno Judice, Marin Surescu, Henri Deluy...

Et puis, il y a les Luxembourgeois, une des idées centrales étant de *rapatrier* ceux qui ont fui vers l'étranger. Ya-t-il la meilleure occasion de regrouper ainsi les Pierre Joris, Liliane Welch, Jean-Paul Jacobs et autre Helmingier, de les confronter à ceux de l'intérieur?

Ce qui s'annonce à Mondorf, c'est une belle fête de la littérature. Une fête comme il devrait y en avoir tout le temps, ne serait-ce que parce que c'est justement la littérature qui sait si bien stocker la mémoire en ces temps d'oubli. Une fête avec lectures et débats, discussions et confrontations, dans les lieux les plus hétéroclites, restaurants, salles de fêtes, bistrot, bus... Une fête multilingue, avec son système sophistiqué de traductions. Une fête baignée dans une atmosphère culturelle ponctuée par des expositions, des concerts, des excursions. Bref, quelque chose qui, et c'est à espérer, n'aura pas le temps d'être éphémère.

Ce qui réjouit, quand à l'étranger tombe le nom de la ville de Mondorf, c'est que les repères existent. Tout comme pour Echternach qui est synonyme de musique, dans le monde littéraire, avant de penser à la station thermale ou au casino, on évoque la littérature. C'est la seule ville de notre pays à jouir d'un tel privilège. Les deux piliers de l'économie locale, à savoir justement le Domaine Thermal et le Casino l'ont compris. Généreusement ils ouvrent leurs portes à ce qui, à des centaines de kilomètres à la ronde, a du mal à trouver son

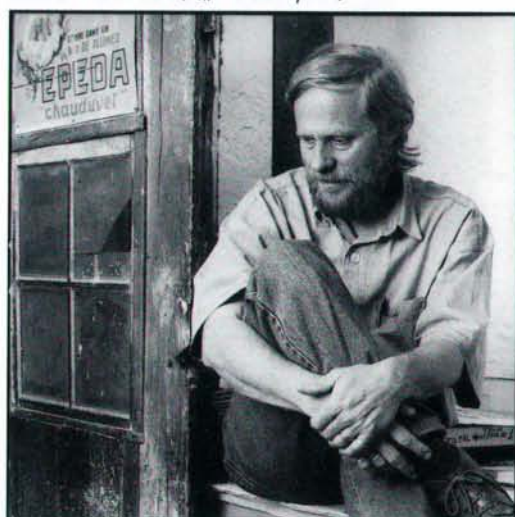
égal. Ce n'est pas par hasard que des équipes de télévision des pays voisins ont déjà réservé des chambres à Mondorf. Que des radios d'ici et d'ailleurs sont déjà prêtes à se faire l'écho de l'événement. C'est qu'on en parle, à l'étranger. La littérature, toute la littérature en sortira renforcée. Toute, c'est-à-dire aussi la nôtre qui, confrontée aux autres, trouvera à Mondorf une tribune idéale, une vitrine vers l'extérieur, faisant des „Journées de Mondorf” un *must* qui ne doit pas se limiter à la seule année culturelle. 1995 ne peut, en effet, être qu'un tremplin. Ne serait-ce que parce-que, jamais, la littérature n'a su se soucier des dates. Dans ce sens, les „Journées de Mondorf 1995” doivent leur raison d'être au futur. Si, le calendrier avançant, elles devraient retomber dans l'oubli dès le 31 décembre de cette année, le jeu n'en aura pas valu la chandelle.

Jean Portante

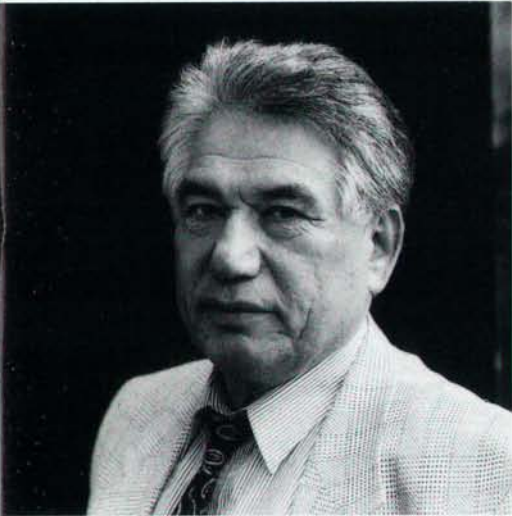
Ecrivain, musicien et éditeur:
Robert „Gollo” Steffen („op der Lay”)



Francis Van Maele, („éditions phi”)



Elisabeth Borchers



Tchinguiz Aïtmatov

Roger Manderscheid et Guy Rewenig



Nico Helminger



Lambert Schlechter, Michèle Prange et Jean Portante



20/7/74
77, Bd de Montmorency
75016 Paris

Chère Anne Kolts,

Ihre freundlichen Belanvlichkeit wüßte man ja eigentlich nachgeben. Aber ich bin halt ein Moment, eigentlich seit vielen, vielen Momenten, zu lustlos. Willst du in Jahren, willst du, wenn es nicht mehr gibt, werde ich von uns aus nach Luxemburg kommen und dort wenigstens Stunden ein Glas Wein trinken,

Frede für Sie,

Von Peter Hamacher

